

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.80 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.00 Les abonnements datent de l'1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 22 NOVEMBRE 1906

80ème Année

L'AGITATION DANS LES UNIVERSITES.

(D'un correspondant russe)

Saint-Petersbourg, 3 novembre

A peine les universités de Saint-Petersbourg et de Moscou venaient-elles de se rouvrir il y a six semaines, que des difficultés d'ordre administratif surgissaient et qu'une nouvelle année de grève menaçait les professeurs et les étudiants. Ce danger, conjuré à l'heure actuelle ou du moins atténué, fait place à une détente momentanée, à une sécurité relative qui pourront conduire ensuite à l'apaisement et à la stabilité. Cependant les circonstances du dernier conflit font voir à quel point les influences politiques réagissent encore à l'intérieur des facultés russes et dans quelle atmosphère agitée les calmes leçons de la science peuvent aujourd'hui s'y faire écouter.

L'autonomie accordée en principe aux universités russes en 1905 et non réalisée encore pratiquement fut compromise par les événements dans les deux plus larges et les plus libertaires, les arrondissements de droit absolu de réputation et ils en firent profiter avec eux leurs amis de l'extrême gauche. Il existait à Moscou, depuis le mois d'octobre de l'année dernière, un organe universitaire central, dont les relations avec les groupes révolutionnaires n'étaient que trop certaines. A Saint-Petersbourg, un conseil des "starostas" (anciens), en voie de formation, disait dans les articles 2 et 4 de son projet de règlement que "les starostas" connaissent au nom des étudiants, de toutes questions politiques" et que "ils ont le droit d'entrer en liaison avec les organisations politiques ou professionnelles existantes".

Aux premiers jours d'octobre, ces revendications, appuyées en fait par la tenue de meetings à l'intérieur des universités, motivèrent à Saint-Petersbourg la publication d'un avis sommatoire adressé par le conseil des professeurs aux étudiants à Moscou. L'intention n'était pas de gêner le gouvernement, mais de tendre purement et simplement les rênes. Le projet militaire, l'autoritarisme de ce que des agents de police avaient été insultés dans les rues par de séduisant étudiants, faisant en même temps établir à l'intérieur de l'université une poste de "gorodovoi" à cheval.

Le lendemain, fermant provisoirement l'université, par mesure de précaution, ils adressèrent au ministre de l'Instruction publique une ambassade composée du recteur, M. Manouïlov, et de deux professeurs, le prince Eugène Troubetzkoi et M. Zernof. Cette députation était reçue le 15 par M. Kaufmann, ministre de l'Instruction publique, le 16 par M. Stolypine, président du conseil. Elle témoignait du vif désir qu'avient la majorité des étudiants de Sadonner au travail, rien qu'un travail, était les cahiers, de jour en jour croissants, des inscriptions reçues par chaque faculté et mettait sur le compte d'une difficulté de fait l'absence d'uniformes universitaires commandés aux tailleurs de Moscou, mais non encore livrés—l'impossibilité où se trouvaient les étudiants de faire eux-mêmes leur police et de fermer aux étrangers la porte de l'université. Finalement M. Stolypine accordait la suppression des patrouilles de "gorodovoi" à cheval. Il rapportait la mesure relative à l'interdiction des réunions dans les locaux universitaires; ces réunions demeuraient autorisées dans les limites marquées par le conseil des professeurs. Enfin le cas extrême où des désordres se produiraient et où le gouvernement général aurait à intervenir était expressément réservé.

Les deux premiers articles de cette solution en trois points respectaient strictement l'autonomie

universitaire: le dernier reconnaissait la suprématie du pouvoir administratif. Il ne s'agissait donc que d'un compromis; mais après la longue révolte de la jeunesse universitaire contre l'autorité, c'était beaucoup déjà que ce semblant d'accord entre l'un et l'autre et le commencement de réconciliation.

Qu'on se souvienne du rôle des étudiants au plus fort de la crise politique de l'an dernier, aux sombres jours de la fin d'octobre et du commencement de novembre 1905. A Saint-Petersbourg, c'était la bagarre et la fusillade de l'Institut technologique. A Moscou c'était le meeting du 27 octobre, pour lequel, sur un mot d'ordre de l'"Organe central", les étudiants enfonçaient les portes fermées de la faculté de droit. Le 25 et le 29 de ce mois avec "le prolétariat organisé", le constructeur des barricades dans la vieille université; ils y donnaient aide et secours aux révolutionnaires poursuivis dans les rues par la "bande noire".

Le 3 novembre, c'était encore de l'université qu'à dix heures du soir une fusillade accueillait les manifestants venus reconduire au cimetière le cercueil de Baumann. De nouveau, les jours d'après, un service de la Croix-Rouge fonctionnait à côté de la permanence de l'"Organe central". On s'organisait en milices, "la douma municipale ayant refusé de défendre les citoyens" et répondait aux sommations révolutionnaires par la même attitude de calme et de loyalisme que la douma pétersbourgeoise opposait dans ce moment même aux menaces de Khrustalef-Nossar.

La casquette à bande bleue servant de cible aux coups qui campaient dans le manège, à portée de fusil de l'université, on portait pour sortir le costume ouvrier. En même temps les étudiants sommaient leur professeurs de venir négocier avec eux une constitution universitaire. Et attendait encore une reprise quand, dans la nuit du 11 au 12 novembre, les coups des expulsés de la faculté de droit "militaire".

Quelques chimériques qu'aient été les espérances conçues à ce moment par la jeune université, quelques violentes qu'aient été ses revendications, il est juste de reconnaître que le gouvernement russe avait semé le vent qui venait d'amener cette tempête; il avait poussé et mécontentement des universitaires ju'qu'à l'exaspération par un long système de méfiance et de suspicion. Les vingt dernières années n'avaient été qu'une torture pour le personnel enseignant et étudiant. Non seulement le règlement autocratique de 1884 avait supprimé l'autonomie relative concédée par les règlements de 1804, de 1835, de 1865 et fait du recteur et de professeurs de simples fonctionnaires et des étudiants, une catégorie suspecte surveillée par des inspecteurs et des rapporteurs, mais toute indépendance de parole ou de pensée avait été réprimée impitoyablement. Le professeur russe, décapité et déconsidéré, perdait par proscription des hommes qui venaient ensuite se faire apprécier en Europe, MM. Grews, Kovalevsk, Montomiel. Des programmes étroits étaient imposés de Pétersbourg; on supprimait les chaires de droit constitutionnel. L'enseignement des sciences tombait à rien. L'autocratie russe ne respectait plus la science; elle avait donc perdu le droit au respect de ceux qui étaient voués à la science et qui éprouvaient chaque jour l'impossibilité de la servir, dans l'atmosphère irrespirable où ils se sentaient placés.

Dans ces conditions, la grève universitaire ne devait pas seulement s'ajouter à la grève générale; elle devait logiquement précéder. C'est, en effet, ce qui s'est produit. Alors que les premiers troubles de la rue n'ont éclaté qu'après les désastres de la guerre russo-japonaise, la crise universitaire date en fait de 1899. Considérée alors comme passagère, elle fut traitée d'abord par les moyens violents, et l'on vit en 1901 cent cinquante étudiants de l'université de Kiev incorporés dans des

Quand Vous Tombez Sur Cette Marque de Fabrique

en rouge et blanc à chaque extrémité d'un paquet contenant des biscuits et des crackers, vous pouvez être sûr que le contenu est de premier ordre—frais, propre, pur et parfaitement cuit.

La marque de fabrique identifie les produits de la National Biscuit Company et représente toujours la meilleure cuisson. Essayez par exemple des paquets de

ZWIEBACK—Deux fois cuits—célèbres à juste titre comme biscuits délicieux avec thé, café ou chocolat.

BUTTER THIN BISCUIT—Un biscuit de dessert croquant, léger, exquis et nourrissant, servi comme une chose en dehors de l'ordinaire. Si vous voulez un biscuit qui soit particulièrement bon, essayez un paquet de ceux-là.



bataillons de discipline; puis intervinrent les remèdes à l'eau de rose du docteur général Van-novki.

Les concessions faites par le ministre indulgent l'eurent d'autre effet que d'activer chez les étudiants la fièvre de révolte et la soif de liberté; ils s'organisaient aujourd'hui d'avoir déclaré les premiers "qu'on ne pouvait plus vivre ainsi" et d'avoir poussé avant personne le cri de guerre: "Doloi samoderjavii! (A bas l'autocratie!)". Bientôt, le mouvement d'opinion se généralisant, les agitateurs révolutionnaires venaient à eux et leur emprisonnaient leurs amphitheatres pour organiser des meetings. A ce point, la grève universitaire prenait un caractère politique, et tout ce haut enseignement russe se trouvait entraîné dans le cycle de l'agitation.

Le gouvernement russe, éclairé par les formidables leçons de ce qu'il vient de recevoir, doit convenir que l'induction de la politique dans l'université n'est imputable qu'à lui; elle est le résultat du conservatisme outrancier et révolutionnaire appliqué sous Alexandre III. De leur côté, les étudiants confessaient qu'au cours de cinq années de grève, ils ont montré peu de zèle pour l'étude et qu'ils ont fait bon marché de la loi de l'évolution générale du monde, selon laquelle le progrès de la science doit précéder partout l'émancipation politique.

Il est temps pour eux de revenir au travail modeste, désintéressé, silencieux. L'opinion de leur pays les y engage, en souscrivant tout entière aux sages paroles prononcées naguère par le prince Serge Troubetzkoi:

"L'Université n'est pas une place publique, le place n'est pas une Université, et l'on ne peut transformer l'Université en place publique, sans la détruire en tant qu'Université".

Mais l'état d'esprit régnant dans les milieux universitaires et plus encore l'état général de l'opinion en Russie laissent s'espérer que ces sages conseils seront suivis? L'anniversaire des événements d'octobre 1905 ravive en ce moment chez la jeunesse studieuse les ferment de troubles qui paraissent prêts à s'apaiser. Le 29 octobre, un meeting convoqué sans l'autorisation du recteur, c'est-à-dire illégalement, provoqua des représentations adressées aux "starostas" par le conseil des professeurs; le 31, les "starostas" renvoyait la balle aux professeurs et font appel à la corporation des étudiants convoquée pour le 5 novembre en assemblée plénière. A Moscou, la décision, prise par une minorité, d'un chômage de trois jours (les 31 octobre, 1er et 2 novembre) en l'honneur des "victimes de la liberté", provoqua une protestation du groupe universitaire calet, mais la vacance trois journées n'a pas moins lieu.

A Kïev, l'université est fermée par mesure de répression; elle sera peut-être de même à Odesa, par mesure de représailles. Si l'on aoute enfin à tous

Le ténor Caruso ne paraît pas en cour.

New York, 21 novembre—Le ténor Caruso, qui devait comparaître aujourd'hui devant le tribunal de police à la suite d'une plainte portée contre lui par Mme Hannah K. Graham, n'a pas paru en cour. Le juge a entendu le témoignage de l'agent Cain, qui a procédé à l'arrestation de Caruso.

L'agent a déclaré avoir vu Caruso s'approcher de Mme Graham et la pincer au bras droit. Mme Graham se retourna rapidement et frappa le ténor à la poitrine en criant "Vous brute!" Cain alors s'avança et les sépara en demandant à Mme Graham ce qui s'était passé.

Elle répondit qu'elle avait été insultée et demanda que son agresseur fut arrêté. Arrivée au poste de police, elle déposa une plainte contre Caruso. Ce dernier, jusqu'à là n'avait pas prononcé une parole, protesta alors vivement contre l'accusation portée contre lui, déclarant qu'il était un honnête homme et ne s'était pas rendu coupable de ce dont on l'accusait. Il demanda à Mme Graham de retirer sa plainte, mais cette dernière refusa.

Cain déclara en outre que Caruso avait été traité avec la plus grande considération et qu'il avait été immédiatement remis en liberté après que son directeur M. Conried eut fourni la caution requise.

ESPOIR POUR LES Malades



Une VICTIME de la GRIPPE

Mme Henrietta A. S. Marsh, 769 W. 16th Street, Los Angeles, Cal., Présidente de la Woman's Benevolent Assn., écrit: "Je souffrais de la grippe depuis sept semaines, et tout ce que je pouvais faire ou prendre ne me fit aucun bien jusqu'à ce que j'essayai le Parana."

"Je sentis tout de suite qu'enfin j'avais la médecine qu'il fallait et je continuai à aller de mieux en mieux sans interruption. En trois semaines j'étais complètement revenue à la santé, et je suis heureuse d'avoir mis à l'essai votre remède vraiment supérieur. Je ne serai jamais plus saine en avoir sous la main."

Dans une lettre datée du 31 août, 1904, Mme Marsh dit: "Je n'ai jamais entendue l'élocution de Peruna sans en douter. Nous l'employons encore complètement recouvré la santé et le Kentucky et le Tennessee et j'ai trouvé que le Peruna y faisait beaucoup de bien. Elle est en grande vogue là aussi." — Mme Henrietta A. S. Marsh.

Ecrire au Dr. Hartman, President du Hartman Sanitarium, Columbus, Ohio.

DEPECHEES Télégraphiques

Le président Roosevelt à Porto Rico.

Ponce, Porto Rico, 21 novembre.—Le président Roosevelt est arrivé ce matin à 8 h 30 heures à Ponce, venant de Colon, et a été reçu au débarcadere par le gouverneur Beckman Winthrop et d'autres fonctionnaires.

La ville était magnifiquement pavoiisée et la population a reçu avec enthousiasme le président.

—Washington, 21 novembre.—Une dépêche parvenue ce matin à la Maison Blanche annonce que le président passera la soirée et la nuit à San Juan et rentrera demain matin à Ponce où il se rendra sur le "Louisiana" pour rentrer directement à Washington.

Cette dépêche annonce que le voyage du président à travers l'isthme de Panama a été excellent.

Travail obligatoire aboli.

Bruxelles, 21 novembre.—Le gouvernement de l'Etat Indépendant du Congo a favorablement accueilli la recommandation de la commission d'enquête dans l'administration de cet Etat et a aboli le travail obligatoire dans le district de Katanga. A l'avenir les noirs paieront leurs impôts en argent.

Mort de l'évêque Tigert.

Tulsa, T. L., 21 novembre.—L'évêque méthodiste John J. Tigert, de Louisville, Ky., est mort ce matin à 8 h 45 heures après dix jours de maladie. Le défunt était âgé de 45 ans.

Collision de trains.

Hilton, Col., 21 novembre.—Les trains de voyageurs nos 5 et 6, de la ligne Santa Fé, sont entrés en collision ce matin près de la station d'Hilton, Col. Un employé a été tué et plusieurs voyageurs blessés dont trois mortellement.

—Troyes, département de l'Aube, 21 novembre.—Les habitants des villages du voisinage de Troyes refusent de permettre aux autorités d'effectuer les inventaires des biens d'église.

La résistance est générale. Plusieurs églises ont été barricadées par les fidèles et les autorités se sont trouvées dans l'obligation de faire appel aux troupes.

A Soignies, un prêtre qui opposait de la résistance a été arrêté par les gendarmes et emprisonné.

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, en demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPIERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristallisés Français.

Importés de la Maison "Au Fidèle Berger" fondée en 1720, à Paris, France. Quelques Bonbons de Choix de la Grande Variété Importés Cette Année.

Pêches de roses et de violettes cristallisées, biscuits glacés, oranges glacées, petits fruits glacés, pastilles superbes, bouchées sultana, bonbons au chocolat cristallisés, pralines, pistaches, dragées Troadoras, liqueurs argentées amandines, bonbons Nicro, dragées Pouppon, etc.

Boîtes de Bonbons de Fantaisie Importées.

Boîtes de Bonbons de fantaisie importées de France, en satin peint à la main, d'une demi-livre à cinq livres. Serait un joli ornement de plus sur la toilette d'une dame.

Tous les ordres sont soigneusement exécutés et promptement délivrés.

H. C. SCHAUMBURG,

LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES.

425 RUE DU CANAL, PRÈS DAUPHINE.

23 sept.—6m.—dim jet

Les Derniers Genres de cette Saison. MEUBLES MODERNES

Vous attendent à notre Nouveau Magasin.—La Plus Grande Exhibition de Meubles au Sud—près de deux acres d'espace de plancher exclusivement consacrés aux Meubles.

PRIX PLUS REDUITS

Pour Meubles Fabriqués avec Soin.

The Grant Furniture Co.,

427-429-431 rue du Camp.



PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 120,000 Fabrications, Vendues et en Usage.

GRANDS MAGASINS

VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.